

L'UN DANS L'AUTRE

Regards d'adolescents sur Pablo Picasso et Auguste Rodin



Musée Rodin
A partir du 9 février 2021

Musée Rodin
A partir du 9 février 2021

L'UN DANS L'AUTRE

Regards d'adolescents sur l'exposition Rodin-Picasso

Par Vanessa Abitbol, Maël Ako, Blandine Arrouart, Léna Barr, Lisa Bameulle, Elies Bachta, Edmond Badré, Carla Berange Myriam Bhar, Nicolas Bieszczad, Lucille Bonazzi, Clara Boudard, Ryan Boudoumi, Carla Boure, Myla-Lou But-Popovic, Emma Cao, Emilie Caltagirone-Presson, Alyssa Camouilly, Fleur Capillon, Laura Caravaglios, Charlotte Caruel, Loana Cazenave, Julie Charles, Emy Chen, Gabrielle Chevalier, Daria Chuvatin, Gabrielle Combe, Gabriel Cosson, Mathis Couderc, Vincent Daguzon, Lina Daoudi, Galatée Dargaud, Loïck De Carvahlo Pussick, Elsa Delobel, Inès Djellalil, Elvir Drouillet, Louison Dubreuil, Solenn Duluc, Camille Dunet, Lina El Malaki, Athénaïs Filiol-André, Pierre Fitzner, Clovis Fouvry, Héloïse Frollof, Ella Fusco-Blanc, Thibault Gaiotti-Gras, Alexandre Gao, Alma Garzo, Nathan Gautron, Sérine Gherabi, Lou Gligsberg, Clara Godlewski-Segrestan, Sarah Gondard, Clémentine Gonzales, Irène Gout, Faustine Guerin, Saïda Hamdi, Inès Hamza, Ga-Hee Han, Clara Houttemane, Lucie Huang, Titouan Imjahad, Justine Jacamon, Renée Kalifa, Mélissa Kihoulou, Eden Labbe, Sophie Ledrich, Assia Le Tellier, Paul Lesueur, Stefany Lordinot, Apolline Lorgnier, Lucille Maïm, Karol Majdosz, Serena Makhzoum, Karel Malaqué, Nino Mangeot-Compagnone, Layla Martinez, Sirine Masmoudi, Ioan Mézière, Damjan Mijatovic, Rosalie Nguyen, Eloïse Pelloux, Cléo Perini, Sven Pery, Alexane Pijourlet, Lucas Poirier, Aristide Puaux, India Ramanantsoa, Lydia Remila, Myriam Remila, Camille Ringelstein, Florentin Sage, Coumba Sagna, Lina Saïd-Abdallah, Satine Sandrin, Alix Sauvage, Esther Sayagh-Olsson, Flavie Sebban, Clément Seimpere, Pauline Ser, Joachim Serrat, Hania Skou, Omar Tahori, Romane Talandier, Clarisse Taquet, Maëlle Thierry, Cail Tilman, Murilo Torres de Sousa, Chloé Touzeau, Louise Trichet, Océane Vauzeilles, Camille Verine, Nolwenn Viaud, Juliette Virlovvet, Alice Wurmser, Julia Zahwa.

Cette exposition est présentée au musée Rodin, site de Paris, dans la galerie des publics, à partir du 9 Février 2021.

La scénographie a été conçue par les élèves des groupes arts-plastiques du lycée Michelet, Vanves, de la clinique Dupré et de son lycée support, le lycée Lakanal, Sceaux, avec le concours de l'artiste plasticienne Louise-Margot Décombas et de leur professeur d'arts-plastiques, Nathalie Vuillemin.

Le catalogue de l'exposition a été établi sous la direction de Clément Layet, professeur de philosophie, Ernest Leibovich, professeur de philosophie et Nathalie Vuillemin, professeur d'arts-plastiques avec la collaboration des élèves des groupes arts-plastiques et de philosophie du lycée Michelet, Vanves, de la clinique Dupré et de son lycée support, le lycée Lakanal, Sceaux.

En couverture : *A la vie à la mort*, détail, œuvre collective, 2021, plâtre.

Préface

L'exposition « L'un dans l'autre » est l'aboutissement d'un projet artistique et culturel orienté sur les correspondances entre l'œuvre de Rodin et celle de Picasso, mené par les élèves des groupes arts-plastiques et philosophie du lycée Michelet, Vanves, de la clinique Dupré et de son lycée support, le lycée Lakanal, Sceaux. Ce catalogue témoigne du travail effectué au musée Rodin, en classe et à l'occasion de deux journées d'atelier avec l'artiste plasticienne Louise-Margot Décombas.

Après la découverte de deux couples d'œuvres emblématiques des deux artistes : le tympan de *La Porte de l'Enfer* et *Guernica* et *Le Baiser* de Rodin et celui de Picasso, les élèves du cours d'arts-plastiques se sont appropriés les œuvres en réalisant des animations proposant des chemins visuels d'une œuvre à l'autre. Parallèlement, en philosophie, ils ont cherché à mettre en évidence des correspondances entre les œuvres. Dans un deuxième temps, les élèves plasticiens ont extrait des fragments de chacune des œuvres et les ont associés. Des figures sont nées de ces rencontres, gravées sur linoléum et rhénalon. De nombreux tirages ont permis aux élèves d'appréhender le rôle de la couleur mais aussi celui de l'accident dans l'appréhension de leurs dessins. La reproduction possible de chaque gravure a également suscité de nouvelles associations et de nombreuses expérimentations. En philosophie, les élèves se sont emparés des images créées pour inventer des aphorismes qui mettent en évidence un "problème". Ordre et chaos, beauté et monstruosité, attirance et répulsion... Plusieurs notions sont apparues comme autant de thèmes communs aux deux artistes. Enfin, lors de deux journées d'atelier de pratique plastique avec l'artiste Louise-Margot Décombas, les élèves ont réalisé un polyptyque en bas-relief réunissant certaines des figures de leurs gravures dans une narration, œuvre collective intitulée *À la vie à la mort*.

Réunissant les élèves du lycée Michelet, ceux du lycée Lakanal et ceux de la clinique Dupré, établissement accueillant des jeunes hospitalisés en psychiatrie, le projet a été l'occasion de rencontres et d'échanges. Il s'inscrit dans une démarche d'inclusion et vise une plus juste égalité des chances pour tous.

Remerciements

Les élèves et l'équipe pédagogique remercient tout particulièrement Catherine Chevillot, Conservateur général et directrice du musée Rodin sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu. Notre gratitude va également au service culturel du musée Rodin et plus particulièrement à Isabelle Bissière, Chef du service culturel qui a accompagné et encouragé ce projet tout au long de son élaboration.

Nous tenons à remercier très chaleureusement la Délégation à l'Action Culturelle de l'Académie de Versailles qui a apporté son support au projet ainsi qu'Amandine Barrier-Dalmon, Conseillère arts-plastiques, design, architecture et musique qui a été notre interlocutrice principale.

Louise-Margot Décombas, artiste plasticienne, a accepté avec enthousiasme notre proposition de collaboration et a su générer une véritable émulation artistique. Nous la remercions pour son implication et l'esprit de partage avec lequel elle a mené ses interventions.

Il va de soi que nous exprimons notre plus vive reconnaissance à Corinne Raguideau, Proviseur de la Cité scolaire Lakanal et Eric Biset, Proviseur de la Cité scolaire Michelet qui ont soutenu ce projet ainsi qu'à leurs adjoints, Nathalie Holas, Directrice des études à la clinique Dupré, Christelle Krief, Proviseure-adjointe du lycée Michelet et Thomas Chaudouard, Proviseur-adjoint du lycée Lakanal.

Enfin nous remercions Thierry Orcière, intendant du lycée Lakanal, Daniel Carréras, adjoint de l'intendant, pour leur aide précieuse lors du transport de l'installation au musée Rodin.

Sommaire

7 CORRESPONDANCES

8 Comparaisons

par le groupe de Première littérature, humanités et philosophie de la clinique Dupré.

13 D'une image à l'autre

par les groupes de Seconde arts-plastiques des lycées Lakanal et Michelet.

19 EMPRUNTS ET CITATIONS

20 De rencontres en collisions

par les groupes de Seconde, Première et Terminale arts-plastiques de la clinique Dupré et des lycées Lakanal et Michelet.

34 Aphorismes

par le groupe de Terminale philosophie du lycée Lakanal.

55 ASSOCIATIONS LIBRES

56 Artiste associée, Louise-Margot Décombas

58 Cadavres exquis

67 Paroles d'élèves

69 ÉPILOGUE



Confrontation d'œuvres de Rodin et d'œuvres de Picasso.

CORRESPONDANCES

Pourquoi une exposition Rodin-Picasso ?

En philosophie comme en arts-plastiques, les élèves ont commencé par s'interroger sur les raisons d'une exposition Rodin-Picasso.

Ce qui au départ, semblait relever pour eux d'un exercice surréaliste (tel que "L'un dans l'autre", jeu inventé et pratiqué par André Breton qui consistait à associer deux termes a priori sans rapport aucun dans un développement de quelques lignes), est rapidement devenu une évidence.

D'analyses comparatives en chemins visuels, ils ont cherché à mettre en évidence les correspondances entre les deux œuvres tant au niveau des thèmes abordés que des composantes plastiques employées et démarches de création suivies.



Auguste Rodin, *Le Baiser*, 1889.



Pablo Picasso, *Le Baiser*, 1969,

Comparaisons

Par le groupe littérature, humanités et philosophie de la clinique Dupré

Dans le cadre du cours de spécialité « littérature, humanités et philosophie », il a été proposé aux élèves de comparer *Guernica* et la *Porte de l'Enfer* à partir de quatre grands axes de réflexion : la violence, la vie, la mort, l'enchevêtrement des corps. Pour les aider, un corpus de textes à propos de *La Porte de l'Enfer* et de *Guernica* leur a été proposé.



Auguste Rodin
Tympan de la Porte de l'Enfer
1888-1889,
Plâtre, 128,5 cm x 258 x 86 cm.
Copyright, musée Rodin



Pablo Picasso
Guernica,
1937,
Huile sur toile, 349,3 cm x 776,6 cm.
Musée Reina Sofia, Madrid.

Corpus

Octave Mirbeau, "A propos de *La porte de l'Enfer*".

« Le sujet choisi par l'artiste est L'Enfer du Dante. Il est encadré par d'exquises moulures dont le style appartient à cette époque indéfinie et charmante qui va du gothique à la Renaissance, époque gardant le mysticisme de l'un et l'élégance païenne de l'autre.

[...] C'est parmi les cercles effrayants tracés par le poète florentin dans les flammes qui ne s'éteignent jamais et les laves qui bouillonnent toujours qu'il a laissé errer librement son imagination. Outre des groupes importants, cette vaste composition lyrique comporte plus de trois cents figures, toutes différentes d'attitude et de sentiment, exprimant chacune, synthétiquement, une forme de la passion, de la douleur et de la malédiction humaines. En examinant ces bouches tordues, ces poings convulsés, ces pointures haletantes, ces masques éperdus le long desquels coulent des larmes sans fin, il semble qu'on entend retentir les cris de la Désolation éternelle.

[...] Les battants de la porte sont divisés en deux panneaux séparés chacun par un groupe, formant en quelque sorte marteau. Sur le battant de droite, Ugolin et ses fils ; sur celui de gauche, Paolo et Françoise de Rimini. Rien de plus effrayant que le groupe d'Ugolin. Maigre, décharné, les côtes saillant sous la peau que trouent les apophyses, la bouche vide et la lèvre molle, d'où semble tomber, au contact de la chair, une bave de fauve affamé, il rampe, ainsi qu'une hyène qui a déterré des charognes, sur les corps renversés de ses fils dont les bras et les jambes inertes pendent çà et là dans l'abîme.

[...] Au-dessus des groupes, Rodin a composé des bas-reliefs sur lesquels se détachent des figures en ronde-bosse, des scènes en demi-bosse, ce qui donne à son œuvre une perspective extraordinaire. Chaque battant est couronné par des masques tragiques, des têtes de furies, des allégories terribles ou gracieuses des passions coupables. Au-dessous des groupes, des bas-reliefs encore, sur lesquels saillent des masques de la douleur. Le long du fleuve de boue, des centaures galopent, emportant des corps de femmes qui se débattent, se roulent et se tordent sur les croupes cabrées ; d'autres centaures tirent des flèches sur les malheureux qui veulent s'échapper, et l'on voit des femmes, des prostituées, emportées dans des chutes rapides, se précipiter et tomber, la tête dans la fange enflammée. »

Rainer Maria Rilke, « *La Porte de l'Enfer* », *Rodin*.

« Une première fois, Rodin lit la Divine Comédie de Dante. C'est une révélation. Il voit devant lui les corps tourmentés d'une autre époque, voit par-delà les jours, un siècle mis à nu, voit grand et inoubliable, le jugement d'un poète sur son temps. Et de Dante il passe à Baudelaire ; dans ces vers, il y a des passages qui sortent de l'écriture, qui ne semblent pas écrits, mais modelés, des mots et des groupes de mots qui sont comme fondus dans les mains brûlantes du poète, des lignes qui ont du relief au toucher, et des sonnets qui, comme des colonnes aux chapiteaux alambiqués, portent le poids d'une pensée inquiète. Rodin sent obscurément que cette œuvre, là où elle se suspend soudain, précipite le commencement d'une autre, ardemment désirée ; « il sent en Baudelaire quelqu'un qui l'a précédé, quelqu'un qui ne s'est pas laissé égarer par les visages et qui sonde les corps, où la vie est plus grande, plus cruelle et plus agitée. Et tout en explorant le mouvement des plans et leur assemblage progressif, il en vient à imaginer des corps qui se toucheraient en beaucoup d'endroits, des corps dont les contacts seraient plus intenses, plus puissants, plus violents. Plus deux corps s'offriraient de points de contacts, plus ils se jetteraient impatientement l'un vers l'autre comme des substances chimiques d'une grande parenté, et plus le nouveau tout qu'ils formeraient ensemble deviendrait solide et organique.

[...] Et ce n'est rien d'autre que le développement toujours renouvelé du thème du contact entre des surfaces vivantes et animées, que cette prodigieuse Porte de l'Enfer. [...] Ce travailleur grave et concentré, qui laisse les sujets venir à lui, trouve son champ d'exploration dans tous les drames de la vie. À présent, s'ouvrent à lui la profondeur des nuits d'amour, l'immensité obscure, pleine de joie et de peine, dans laquelle encore, comme dans un monde toujours originel, il n'y a pas de vêtement, dans laquelle les visages sont secondaires et où seuls les corps ont de l'importance. Avec des sens chauffés

à blanc, il entre dans la grande confusion de ses embrasements comme un investigateur de la vie, et ce qu'il voit est : la Vie.

[...] Ici est la vie, mille fois dans chaque minute, dans le désir et dans la douleur, dans la démence et l'angoisse, dans la perte et le gain. Ici est un désir incommensurable, une soif si grande que toutes les eaux de la terre dessèchent en elle comme une goutte. Ici il n'y a pas de mensonge ni de reniement et les gestes de donner et de prendre ici sont authentiques et grands. Ici sont les vices et les blasphèmes, les damnations et les béatitudes, et l'on comprend tout à coup qu'un monde doit être pauvre qui cache cela et l'ensevelit et fait comme si cela n'était pas. Cela est.

[...] Ici l'humanité endure une faim au-delà d'elle-même. Ici des mains se tendent vers l'éternité. Ici des yeux s'ouvrent, regardent la mort et ne la redoutent pas. Ici se déploie un héroïsme sans espoir dont la gloire comme un sourire vient et va, fleurit, se brise comme une rose. Ici sont les tempêtes du désir et les calmes plats de l'attente. Ici sont des rêves qui deviennent réalité et des réalités qui s'évanouissent en rêves. Ici comme dans un tripot, une fortune de force est gagnée ou perdue.

[...] Tout cela tient sur la Porte de l'Enfer. Et Rodin qui avait déjà scruté tant de vies, atteint ici de la vie, la satiété et la démesure. Il fait porter à des centaines et des centaines de figures qui sont seulement un peu plus grandes que ses mains, la vie de toutes les passions, la floraison de tous les plaisirs et le poids de tous les vices. Il crée des corps qui se touchent partout et tiennent ensemble comme des bêtes se dévorant l'une l'autre, qui tombent comme une chose dans un abîme, des corps qui écoutent comme des visages et s'élancent comme des bras, des bouches qui ont la forme de cris. Ainsi des corps, dont chaque parcelle est volonté, semblent sortir des profondeurs de la terre, des chaînes de corps, des vrilles et des sarments, et de lourdes grappes de formes dans lesquelles le goût suave de l'impiété monte des racines de la souffrance.»

Claude Roy, « Guernica », *Raison présente*.

« [...] J'ai vu Guernica à deux reprises dans ma vie. Adolescent, au Pavillon de la République espagnole. Quelques années après la guerre, à la grande rétrospective de l'œuvre de Picasso organisée à Milan. J'ai reçu la première fois le choc de l'œuvre comme le message d'une autre planète. Sa violence m'abasourdissait, me pétrifiait d'une anxiété dont je n'avais aucune expérience directe. L'œuvre de Picasso ne me communiquait aucune information sur la guerre d'Espagne. L'information, elle était dans les actualités cinématographiques, dans les photos de l'Illustration et de Vu, d'Excelsior et de Paris-Soir : cadavres de fusillés dans les cours de caserne ou sur la Plaza de Cataluna, femmes suppliant les franquistes à leur entrée dans un village conquis, miliciens montant à l'assaut, chevaux à l'agonie sur le bord d'une route. Ce que Picasso communiquait, c'était un faisceau de sentiments violents organisés en image sur l'énorme surface aux dominantes noires, grises et blanches, demi-teintées ici et là d'un jaune et d'un bleu également lunaires – lumières mortes.

[...] Les plus inoubliables documents sur la guerre d'Espagne s'oubliaient vite. [...] Mais Guernica demeurait dans ma mémoire comme une expérience. [...] Je pouvais démonter pièce par pièce la rigoureuse et obsédante composition, les allégories-coups-de-poings qui s'organisaient sur le panneau : le cheval éventré, déchiqueté, du centre, la femme qui rampait de la droite vers la gauche, là où le taureau se retourne au-dessus de la mère qui tient dans ses bras l'enfant mort. Les mains écarquillées ou suppliantes qui jaillissent dans la pénombre. [...] Il y avait dans l'enchantement lugubre qui émanait de ce tableau des éléments dont je pouvais percevoir qu'ils avaient été réfléchis. Le choix des coloris d'abord, l'opacité des noirs, le cri des blancs teintés, jaunâtres ou bleuâtres, blafards, la gamme obsédante des gris, des demi-teintes froides. L'utilisation [...] de thèmes qui avaient depuis longtemps hanté Picasso: la tauromachie, avec l'innocence bestiale du toro qui semble ici suggérer la vie martyrisée bien plus que la puissance furieuse, et l'agonie du cheval étripé.

Le rythme et le mouvement de la composition étaient d'une évidence en apparence disloquée, mais rigoureuse: deux groupes verticaux à gauche et à droite (la mère et l'enfant mort le visage renversé sous le taureau, et à droite la suppliante exorbitée dont les bras se dressent vers le ciel incendié) et la construction triangulaire du groupe central, dont le mouvement est horizontal, de droite à gauche, mouvement de fuite, de terreur en bourrasque, les deux profils de femmes, l'un qui n'est qu'un idéogramme de hurlement surgissant de la nuit, l'autre qui prolonge le corps qui se traîne, rampe, s'étendue à essayer de fuir. Le cheval aussi qui se détourne vers la gauche. [...]. »

Textes

Cail Tilman

« La violence décrite dans *la Porte de l'enfer* relève de la torture biblique. Les hommes présents semblent purger une sorte de peine et souffrir. Au contraire, Picasso décrit une souffrance plus terrestre, proche de nous. Il s'inspire du véritable bombardement de Guernica (1937). Chez Rodin, nous pouvons voir des corps nus, précis, distincts (malgré leur abondance), bien formés et proportionnés. Chez Picasso, au contraire, les corps sont abstraits, mélangés, superposés et parfois difficiles à distinguer. Nous pouvons voir une maison en feu en arrière-plan à droite et une main tenant une sorte de glaive, symboles de destruction et de violence. »

Pauline Ser

« Dans *Guernica* de Picasso, comme dans le symbole du Yin et du Yang, le blanc est inséparable du noir. Les aplats sont tous d'un gris plus ou moins foncé. Cela montre que tout est mélangé, le bien et le mal notamment.

Dans *la Porte de l'Enfer* de Rodin, les personnages souffrent, mais ce n'est pas de la même manière que dans *Guernica*, puisqu'ils souffrent des conséquences de leurs propres actes. Ugolin, par exemple, s'est retrouvé en enfer pour cannibalisme.

Il y a plusieurs symboles de mort cachés dans *Guernica*, comme par exemple les deux crânes à l'intérieur du cheval.

On peut observer un œil portant une ampoule en son centre. Le terme espagnol pour "ampoule" (*bombilla*) est très proche de celui de la bombe (*bomba*). »

Camille Dunet

« S'élever des enfers est comme s'extirper d'un sol mouvant.

Dans sa tentation de connaître, l'homme a chuté dans la mortalité.

La vie résiste face à l'horreur.

La lampe révèle ce que le soleil ne peut éclairer. »

D'une image à l'autre

Par les groupes de seconde arts-plastiques du lycée Lakanal et du lycée Michelet.

Picasso a regardé Rodin, Rodin a regardé Michel-Ange..., et nous nous regardons en même temps Rodin et Picasso,... : de regard en regard, d'une image à l'autre, le processus est infini. Par association d'idée, volontairement ou non, la multitude des références dont tout être est constitué construit sa connaissance, sa capacité à créer et recréer, son pouvoir d'imaginer.

Une image n'est jamais seule. Une connaissance, une référence non plus, tout se relie et rebondit.

A partir d'un corpus d'une quinzaine d'images, il a été proposé aux élèves de construire un chemin visuel d'une œuvre de Rodin à une œuvre de Picasso et/ ou inversement en utilisant la technique de l'animation.

Pour témoigner de leurs trouvailles, quelques photogrammes issus de leurs vidéos... et bien sûr, les œuvres !



Aby Warburg, Page extraite de l'*Atlas Mnémosyne*, 1929.

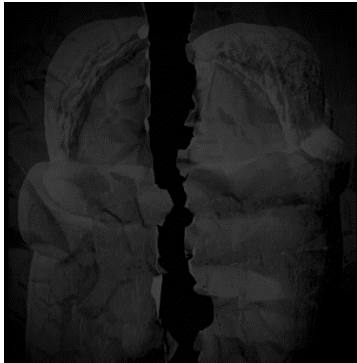
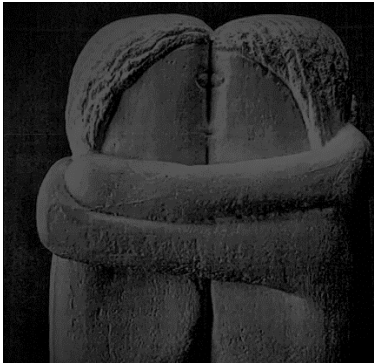


Photographies d'André Malraux devant son *Musée imaginaire*.

De La Porte de l'Enfer à Guernica
Par le groupe de seconde arts-plastiques du lycée Michelet



Du *Baiser* de Rodin au *Baiser* de Picasso
Par le groupe arts plastiques de seconde du lycée Lakanal





Gravure de Daria Chuvatin en cours d'élaboration.

EMPRUNTS ET CITATIONS

Un dialogue entre arts-plastiques et philosophie

Après avoir analysé les deux couples d'œuvres emblématiques que sont : *La porte de l'Enfer* et *Guernica*, *Le baiser* de Rodin et celui de Picasso, les élèves plasticiens ont extrait des fragments de chaque couple de leur choix et les ont associés. De rencontres en collision, des figures sont nées, gravées sur linoléum ou rhénalon.

De nombreux tirages ont permis de nouvelles rencontres, des changements d'humeur à chaque changement de couleur, des expérimentations.

Chacun a finalement choisi un tirage à proposer aux élèves en philosophie afin qu'il serve à l'élaboration d'un aphorisme. Les contrastes plastiques propres aux associations opérées par les plasticiens se sont traduits par des antithèses, des oppositions, manifestant une tension. L'œuvre d'art comme problème.



Plaque de linoléum d'Irène Gout.

De rencontres en collisions

Par les groupes de seconde arts-plastiques du lycée Lakanal et du lycée Michelet.

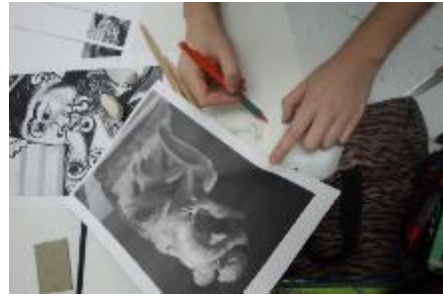
Deux techniques de gravure ont été proposées aux élèves. La pointe sèche sur rhénalon ou la linogravure. Ils avaient le choix d'utiliser une seule de ces techniques ou les deux. La première étape du travail a été de graver dans sa plaque le dessin réalisé à partir du couple d'œuvres choisies.



Premiers tirages en linogravure d'Héloïse Froloff.



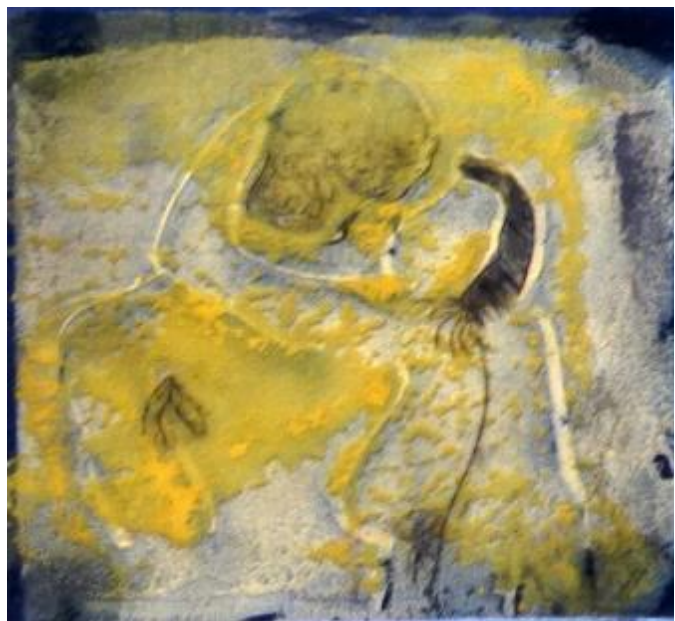
Tirage en pointe sèche et linogravure de Cléo Perini.



Premières recherches et gravure.



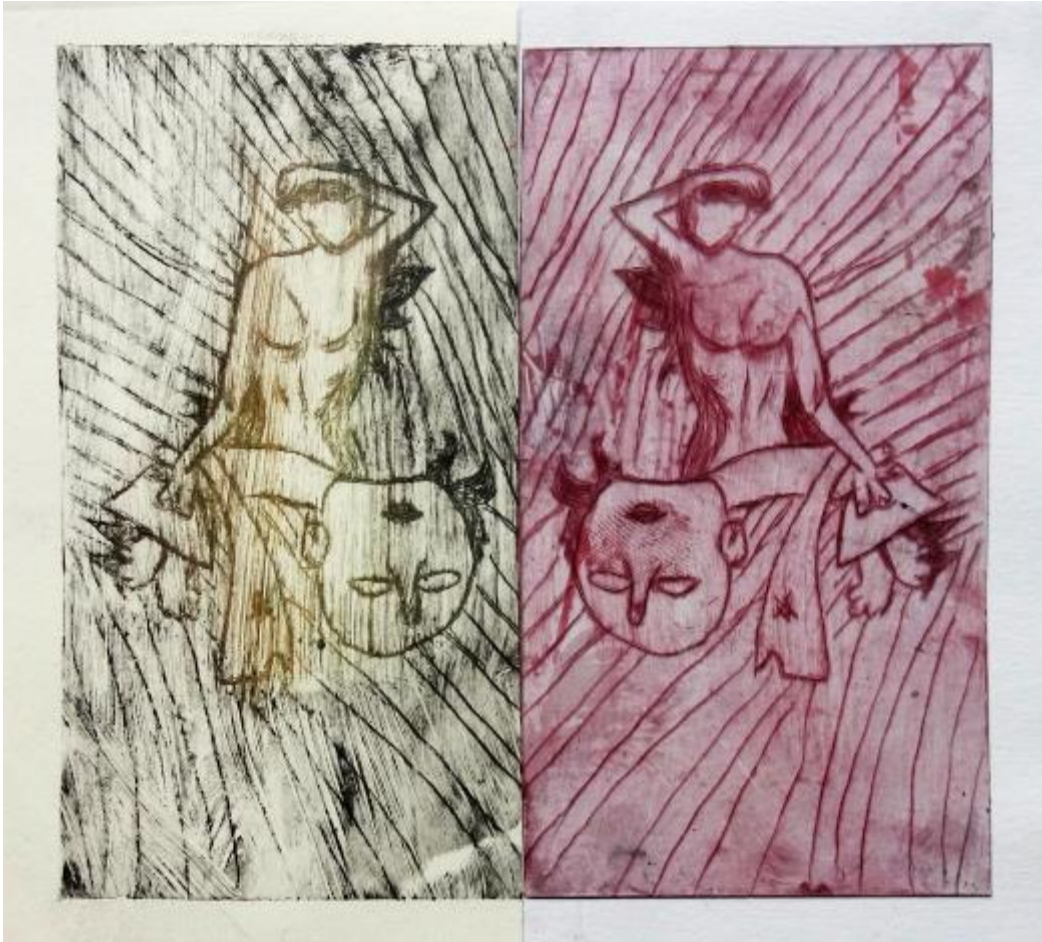
Tandis que les gouges utilisées pour la linogravure s'approprient et que les gestes se précisent, l'encrage des plaques en rhénalon permet des jeux de transparence, de superposition et d'inversion propres à toutes sortes d'expérimentations.



Plaque gravée en rhénalon superposée avec tirage en linogravure de Clara Boudard.



Gestes de graveurs.



Tirage en noir et plaque de rhéналон encrée en rouge d'Eden Labbé.



Plaque de rhéналон encrée et superposée à un tirage d'Emy Chen.



Encrage



Tirages et plaque gravée en rhénalon de Fleur Capillon.



Gestes d'impression.



Tirage en linogravure de Clémentine Gonzales.



Tirages en linogravure de Julie Charles.

Les impressions ont été réalisées grâce à un laminoir à pâtes pour les plaques en rhéналon et les petits formats en linogravure.

Les grands formats en linogravure ont été imprimés à la main.



Tirage de Rosalie Nguyen. Pointe sèche sur Rhénalon.



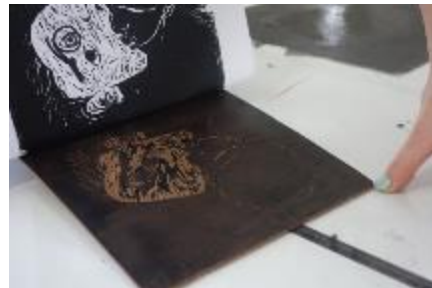
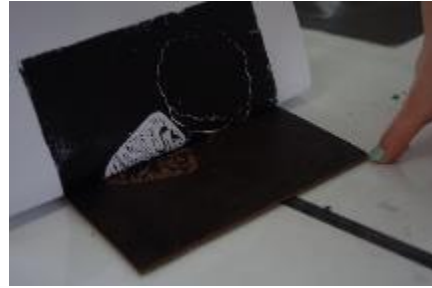
Tirages en linogravure d'Assia Le Tellier.



Tirage en linogravure de Louise Trichet.



Association des plaques de Louise Trichet et Assia Le Tellier. Linogravures

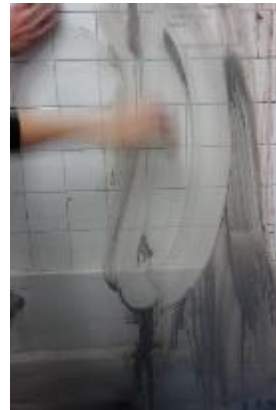
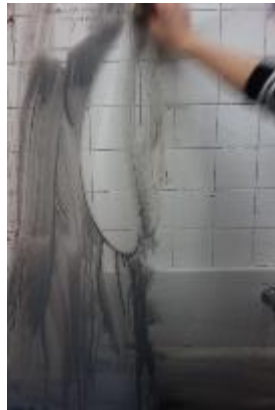


Gestes d'impression.





Associations entre les plaques de Maëlle Thierry, Fleur Capillon, Thibault Gaïotti-Gras, Cléo Perini et Faustine Guérin.



Nettoyage de la plaque d'encrage.

Aphorismes

Par les groupes de terminale philosophie du lycée Lakanal.

« *La nature aime à se cacher.* »

Héraclite

« *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.* »

Paul Klee

Un aphorisme c'est de la profondeur concentrée : profondeur du sens et concentration de l'expression. Il se présente souvent comme la mise en tension de deux pôles opposés inconciliables, une sorte d'oxymore.

Dans l'aphorisme d'Héraclite comme dans celui de Paul Klee, on retrouve l'expression d'un paradoxe, résumé en peu de mots. Pourquoi dire que la nature se cache ? Pourquoi dire que l'art ne reproduit pas le visible ? Il y a là un problème qu'on nous invite à déployer.

De la même façon, l'œuvre d'art peut s'offrir à nous comme un problème.

Obscure parce que nous n'arrivons pas à traduire son sens caché en concept ; l'œuvre d'art nous apparaît tout autant claire parce que nous avons l'intuition vécue comme une certitude d'avoir compris le sens que nous n'arrivons pas à exprimer.

C'est à partir de ces réflexions qu'en philosophie, les élèves ont regardé les productions plastiques de leurs camarades afin d'en extraire des « problèmes » à poser sous la forme de l'aphorisme.

" Le contraste naît du mélange."

Inès Hamza



Ga-Hee Han, *Aphorisme 1*, gravure sur linoleum, 20 x 11 cm.

« Si en mathématiques $1 + 1 = 2$, en amour $2 - 1 = 0$. »

Ga-Hee Han

« Le contraste naît du mélange. »
Ines Hamza

« La complémentarité est l'opposition par le désir. »

Lucas Poirier

« L'inconscient jaillit de l'ombre en un éclair de lumière. »

Myriam Remila

"Puissance des désirs, impuissance de l'homme. "

Saïda Hamdi.



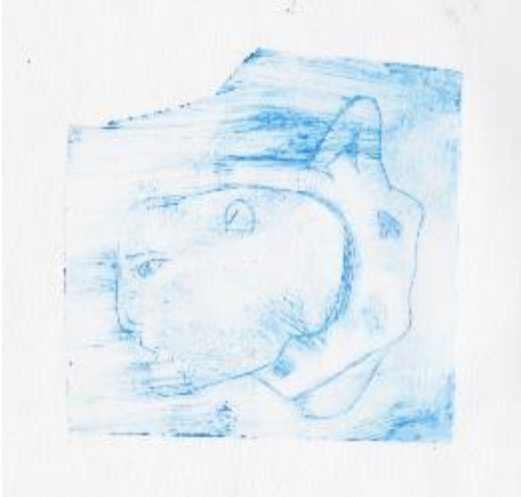
Julie Charles, *Aphorisme 2*, gravure sur linoleum, 13,5 x 21 cm.

"Est appelé Art ce que l'Homme sait admirer, mais ne sait pas reproduire."
Gabriel Cosson

"Elle lui avait dit oui à la vie à la mort. Savait-elle qu'elle ne pourrait survivre à sa mort."
Inès Djellalil

"Fuir la chute, c'est tomber encore plus bas."

Saïda Hamdi



"Nous disparaissions quand notre âme vient à s'élever."

Lucille Bonazzi

"Libération du monstre en cage."

Flavie Sebban

Nolwenn Viaud, *Aphorisme 3*, pointe sèche sur rhéналon, , 11 x 11 cm.



***" Tout le monde se cache ;
le jour où vous me trouverez,
mon visage vous paraîtra
inconnu."***

Damjan Mijatovic

Louison Dubreuil,
Aphorisme 4, pointe
sèche sur rhéналon, 9,5
x 4,5 cm.

"Amour déferlant et éphémère tel une vague. "

Satine Sandrin



Blandine Arrouart, *Aphorisme 5*, 2020, Gravure sur linoleum, 19,5 x 19,5 cm.

"Un baiser malheureux ouvre les yeux." Blandine Arrouart

"Amants enlacés, corps déliés." Chloé Touzeau

" Elle l'aime et pourtant il le sait déjà. " Clara Godlewski-Segrestan

"Plonger dans le regard d'un autre et s'y noyer." Ines Hamza

"Le plaisir voyeur est un beau métier professeur." Eliès Bachtá

" L'amour ne rend pas aveugle, on rend seulement sa vue. " Ryan Boudoumi

" L'amour invisible n'est vu qu'avec les yeux." Ella Fusco-Blanc



Solenn Duluc *Aphorisme 6*, 2020,
Pointe sèche sur rhénalon, 15 x 11 cm.

"L'inconnu se cherche à l'intérieur."

Charlotte Caruel

"L'amour rend aveugle celui qui ferme un œil."
Sophie Ledrich

"A se contempler éternellement, on finit par
disparaître."
Nino Mangeot-Compagnone

"Ce n'est pas l'homme qui crée l'art mais l'art
qui crée l'homme."
Ysé Labouret

"Amour est aveugle devant la personne aimée, il n'a d'yeux que pour elle."

Galatée Dargaud



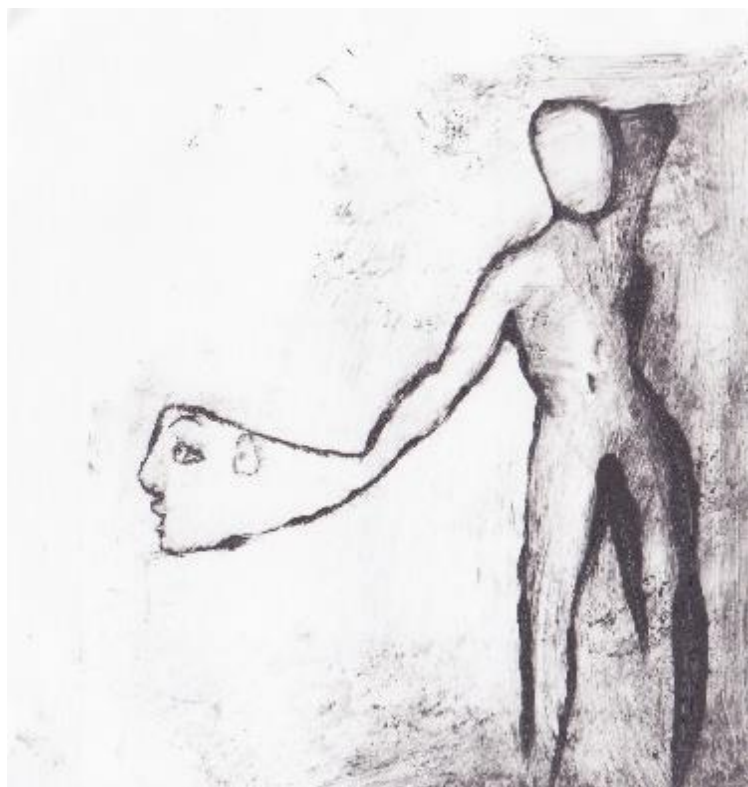
Emy Chen , *Aphorisme 7*, 2020, Gravure sur linoleum et
pointe sèche sur rhénalon, 13 x 22 cm

"L'imagination est à l'homme le piège le plus agréable."
Aristide Puaux

"Les opposés s'attirent mais s'embrassent-ils vraiment ?"
Emy Chen

**"Ce que l'on met en avant obscurcit le
reste."**

Nathan Gautron



Sirine Masmoudi, *Aphorisme 8*, 2020, Pointe sèche sur rhénalon, 12 x 13 cm.

"L'homme ne peut s'empêcher de connaître l'avis des autres."

Serena Makhzoum

"La beauté n'est qu'ombre en enfer."

Thibault Gaiotti-Gras

"La pensée s'égaré face à l'instant présent."

Alexandre Gao

"Qui prétend ne pas voir observe avec attention."

Alyssa Camouilly

"L'âme est aussi libre que les mains et aveugle comme les yeux."

Clovis Fouvry

"L'aspiration d'un corps n'est plus sans le souffle de l'esprit."

Lydia Remila

"Ce que je dis, je n'en ai pas toujours conscience."

Sven Pery

"Chercher c'est d'abord s'assurer d'être caché."

Saïda Hamdi

"L'action n'empêche pas la réflexion, elle la précède."

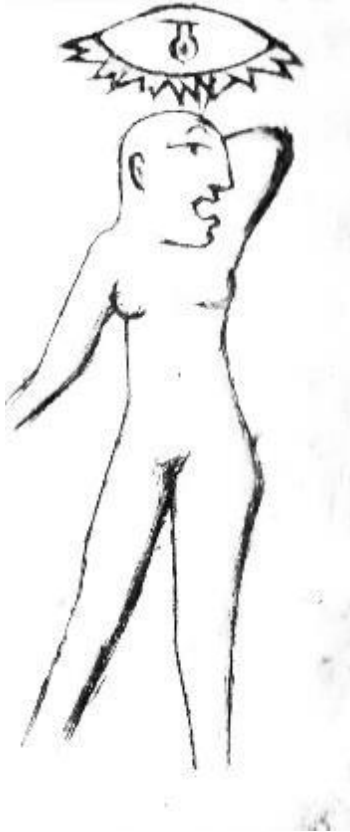
Clara Houttemane

"S'occuper des affaires des autres, l'affaire de l'Homme / Ne pas s'occuper de ses affaires, l'affaire de l'Homme."

Stefany Lordinot

"A la poursuite de son identité perdue."

Flavie Sebban



Maëlle Thierry, *Aphorisme 9*, 2020, Pointe sèche sur rhénalon, 13,5 x 6 cm.

"L'aveugle ignore ce que l'ignorant voit ; mais il sait ce qu'il ignore."

Elsa Delobel

"Être interconnecté au monde est une révolution maudite."

Camille Verine

"La lumière que l'on porte sur l'Un nous rend aveugle à nous-même."

Nathan Gautron

"L'Homme a toujours le choix, mais préfère rester au même endroit."

Vincent Daguzon

"Les monstres existent dans la réalité pour ceux qui sont endormis."

Vanessa Abitbol

"Les passions sont le centre de gravité des hommes."

Elsa Delobel

« L'Homme est prisonnier des ailes de l'inconscient. »

Clément Seimpere



Lina El Malaki, *Aphorisme 10*, 2020, Gravure sur linoléum, 18 x 18 cm.

"L'existence se résume à être tirillé entre la conscience et l'inconscient."

Hania Skou



**"Pourquoi la
vie ? Parce que
la mort."
Ryan Boudoumi**

Julie Charles *Aphorisme 11*, 2020,
Pointe sèche sur brique de lait, 15 x 9
cm.

"Nous portons la mort qui nous emporte."
Lucie Huang

"La vie est une question sans réponse mais il n'existe pas de vie sans mort comme
de réponse sans question."
Ryan Boudoumi

"A quoi bon la vie, lorsqu'il y a la mort."
Julia Zahwa

« Vivre sa vie pour attendre la mort sans remord. »
Florentin Sage

"Un cri de douleur s'écrase sous un désir macabre."
Paul Lesueur



**"Le corps est une œuvre sur pied."
Gabrielle Combe**

Gabrielle Combe
Aphorisme 12, 2020,
Gravure sur linoleum
et pointe sèche sur
rhénalon, 18 x 7 cm.



Lisa Bameulle, *Aphorisme 13*, 2020, Gravure sur linoleum, 20 x 10 cm.

**"Il n'est de monstre que de beauté"
Clovis Fouvry**

**"Mon inconscient manipule ma liberté de conscience."
Saiïa Hamdi**

"Les lois créent la liberté."
Camille Verine

"L'esprit est conscient de son emprisonnement par l'inconscient."
Nicolas Bieszczad

"La conscience morale est juge : protecteur et bourreau."
Myriam Remila



Romane Talandier *Aphorisme 14*, 2020, Gravure sur linoleum, 17 x 13 cm.

**« Un homme mort est la
moitié d'une coquille
d'huitre. »
Pierre Fitzner**



Elvir Drouillet, *Aphorisme 15*, 2020, Gravure sur linoleum, 13 x 11 cm.

**"Les
douleurs de
l'âme font le
bonheur de
l'art."
Edmond Badré**



Melissa Kihoulou
Aphorisme 16, 2020, Pointe sèche
sur rhénalon, 15 x 7 cm.



Alice Wurmser , *Aphorisme 17*, 2020,
Pointe sèche sur rhénalon, 12 x 12
cm.

**" L'homme vole
sans ailes."
Titouan Imjahad**

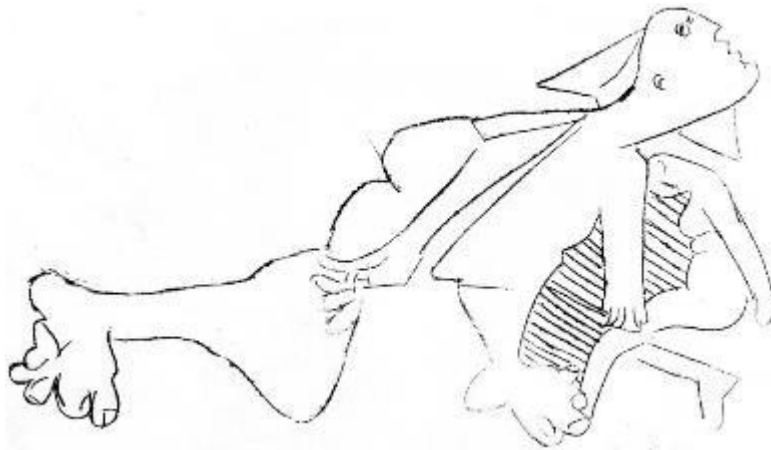
**" L'amour éblouit
jusqu'à ce qu'il
s'accroche "
Irène Gout**

"L'inconscient est l'ombre qui nous
éclaire."
Laura Caravaglios

"Aux yeux du monde, l'être n'est que
constellation d'inspirations. "
Lucille Bonazzi



Irène Gout, *Aphorisme 19*, 2020, Gravure sur
linoleum, 20 x 17 cm.



Athénaïs Filol-André, *Aphorisme 18*, 2020, Pointe sèche sur rhéналon, 14 x 8 cm.

**"Avancer, ça marche sur les autres."
Titouan Imjahad**

"Androcéphale rencontre Andromorphe et plus si affinités."
Athénaïs Fillol-André



ASSOCIATIONS LIBRES

Histoires d'atelier

Les lundi 18 et mercredi 20 janvier 2021 ont eu lieu deux journées d'atelier de pratique plastique au lycée Lakanal et au lycée Michelet, avec l'intervention de l'artiste plasticienne Louise-Margot Décombas. L'objet de ces deux journées était de réaliser un bas-relief à partir d'un dessin collectif réunissant plusieurs des figures créées en gravure.

Cette collaboration a abouti à la réalisation d'un polyptyque constitué de trois panneaux et d'une prédelle baptisé : *À la vie à la mort*.



Gestes d'atelier :
Tracer, étaler, découper, modeler, verser...

Artiste associée

Louise-Margot Décombas



Louise-Margot Décombas

Coéquipières, 2017-2019, Sculptures, 40 x 40 x 30 cm, 60 x 60 x 50 cm, 60 x 90 x 40 cm, Résine acrylique, polystyrène, tissu, cuir, métal chromé

Artiste plasticienne née en 1994 à Clermont-Ferrand, et ancienne élève de l'école des Beaux-Arts de Paris, Louise-Margot Décombas a présenté son travail aux élèves participant au projet et les a accompagnés pour deux journées d'atelier de pratique plastique autour de la réalisation d'une sculpture monumentale et de la conception d'une scénographie pour l'exposition.

À propos de sa pratique artistique, elle écrit :

« Les territoires de recherche qui engendrent mes projets sont à la fois intimes et liés à mon observation régulière des espaces périurbains : les souvenirs d'enfance, les chagrins, la mémoire, les lieux de vie, de flânerie, d'attente... Aux terminus des transports en commun, j'explore les quartiers résidentiels, les territoires dédiés aux loisirs, aux vacances, là où sont entassés puis oubliés les objets du quotidien, dans les arrières-cours, les jardins, les chambres, les salles de bain... J'extrait de ces pérégrinations des formes inspirées par l'architecture ou les objets, mais toujours issues d'une certaine standardisation. Constitués de résine, de polystyrène, de linoléum, de lycra, de tissus domestiques, de savon, de plastique, je crée de grands volumes dont les échelles et les matériaux sont systématiquement bousculés, comme un souvenir biaisé. Je constitue par ailleurs, depuis plusieurs années, une importante documentation iconographique de la vie quotidienne grâce à un petit appareil photo compact. Ces photographies prises sur le vif, accumulées et regroupées sous le nom de *La bagagerie*, constituent un répertoire de formes plastiques, de couleurs saturées, de fragments de corps, de vêtements, de contextes multiples, grâce auquel je développe ma pratique de la sculpture.

Au gré des installations, je choisis des photographies dont le format s'adapte au lieu d'exposition et à l'échelle des pièces qui les côtoient. Marouflées à même le mur, ces images deviennent alors un décor signifiant en contrepoint de mes sculptures. La photographie me permet aussi de ramener des corps dans les espaces d'exposition. Des corps souvent féminins, encore un peu adolescents, parfois vulnérables qui me conduisent à m'intéresser aux jeux de cadrage et de fragmentation. Des corps ni lisses ni victorieux, mais souvent alanguis, granuleux, pudiques, comme dans la vidéo *Les sans culottes*, qui rejoue les stratégies des jeunes filles dans les vestiaires collectifs pour ne rien montrer aux autres, ici filmées dans leur chambre d'enfant surchargée d'objets, support à une forme de mélancolie latente... »

Cadavres exquis

Le lundi 18 janvier 2020, les élèves de la clinique Dupré ont rejoint les élèves du lycée Lakanal pour une journée d'atelier avec Louise-Margot Décombas.

Dans un premier temps, ils ont présenté à l'artiste leur projet, fruit d'un travail collaboratif initié quelques semaines auparavant et né de l'envie de réunir les figures réalisées en gravure dans une sorte de narration.

La classe de seconde du lycée Michelet a pensé à la forme du triptyque tandis que la classe de terminale de Lakanal a imaginé un couple totem, synthèse des différents baisers réalisés en gravure. L'idée d'un champ de bataille dont l'enjeu serait la séparation de ce couple totem est venu de la classe de première de Lakanal. Partant de cette idée, les élèves de terminale ont réalisé des croquis qui ont ensuite été repris par les autres classes pour aboutir à un dessin, voyageant de classe en classe et réalisé à plusieurs mains, une sorte de cadavre exquis.

Louise-Margot Décombas a proposé aux élèves de commencer par le panneau central, le plus imposant. Il a d'abord fallu reporter le dessin sur du papier calque afin de le transférer sur une plaque d'argile constituée de pas moins de six pains d'argile de 10 kilos chacun ! Le calque une fois posé sur la plaque d'argile a été découpé au cutter afin de graver le dessin dans l'argile. Il a alors fallu creuser le dessin en prenant soin de penser que les zones en relief seraient les plus profondes et inversement. Cela n'a pas été sans difficulté même si l'expérience de la gravure sur lino a pu aider certains à penser à l'envers.

Parallèlement, d'autres élèves se sont occupés de classer et sélectionner les meilleures gravures afin d'imaginer leur présentation lors de l'exposition.

Une fois creusé, le moule a reçu une première couche de plâtre plutôt liquide et appliquée à la main afin de n'oublier aucun détail. Petit à petit le plâtre s'est épaissi. On a alors pu intercaler de la filasse entre les différentes couches afin de renforcer le plâtre. Puis il a fallu attendre que ça sèche....

Quelques heures plus tard, moment critique. Démouler le panneau central s'est avéré extrêmement difficile. La plaque trop lourde et difficile à retourner a fait céder le plâtre. Catastrophe. Persévérance. Il a alors fallu réunir les différents fragments et combler les manques avec des bandes de plâtre que les élèves ont modelé comme de l'argile. Le panneau a pu être sauvé.

Fin de cette première journée.

Le mercredi 20 janvier, une deuxième journée d'atelier, cette fois au lycée Michelet, a permis de réaliser les panneaux latéraux réadaptés dans des dimensions plus modestes afin d'assurer un démoulage sans casse. Les élèves ont alors décidé de réaliser une sorte de prédelle constituée de différents petits moulages de détails du dessin principal : des yeux, des vagues, des yeux dans le vague ?

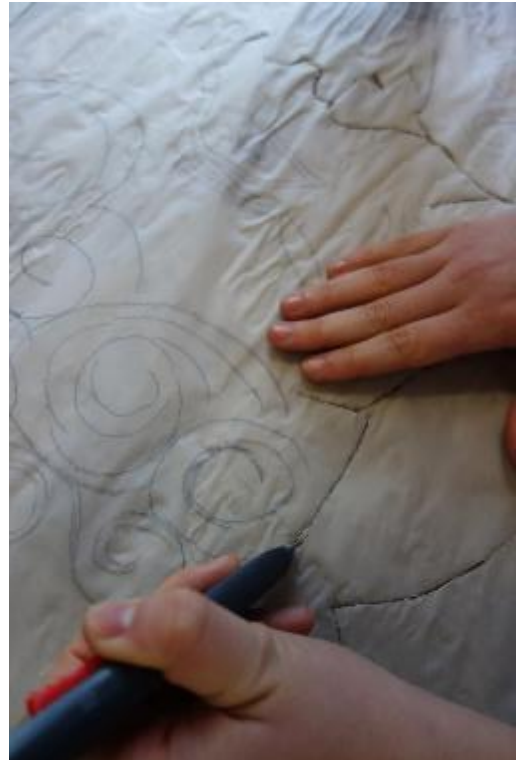
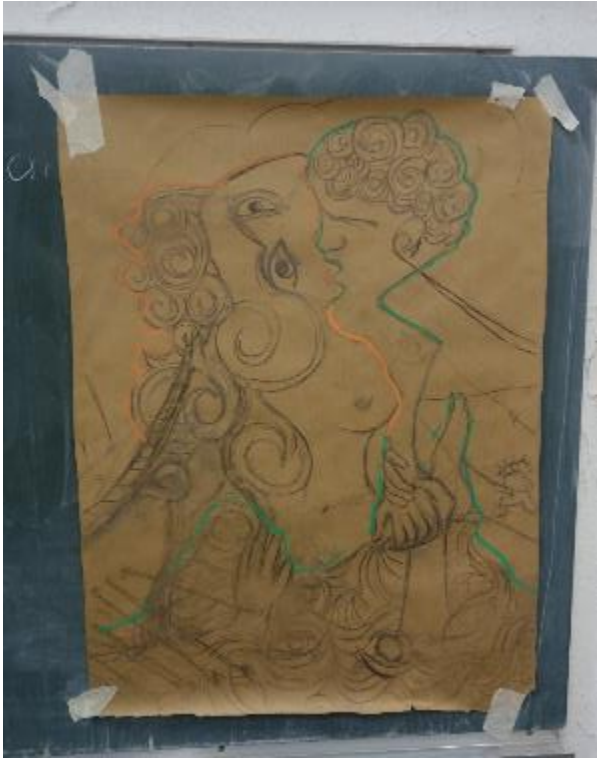
Cette fois le démoulage s'est passé sans encombre !

Fin de la seconde journée.

Ont collaboré : Vanessa Abitbol, Blandine Arrouart, Léna Barr, Lisa Bameulle, Myriam Bhar, Clara Boudard, Carla Boure, Myla-Lou But-Popovic, Fleur Capillon, Loana Cazenave, Julie Charles, Emy Chen, Gabrielle Combe, Lina Daoudi, Loïck De Carvahlo Pussick, Elvir Drouillet, Louison Dubreuil, Solenn Duluc, Lina El Malaki, Thibault Gaiotti-Gras, Sérine Gherabi, Lou Gligsberg, Clémentine Gonzales, Irène Gout, Ga-Hee Han, Apolline Lorgnier, Lucille Maïm, Karol Majdosz, Layla Martinez, Ioan Mézière, Eloïse Pelloux, Cléo Perini, Alexane Pijourlet, Coumba Sagna, Lina Saïd-Abdallah, Alix Sauvage, Esther Sayagh-Olsson, Joachim Serrat, Romane Talandier, Maëlle Thierry, Murilo Torres de Sousa, Louise Trichet, Nolwenn Viaud.











Panneau central après démoulage



Éléments de la prédelle et panneaux latéraux.

PAROLES D'ÉLÈVES

A propos du travail de gravure en classe :

« Au début je me suis dit : « Oh non ! Pas encore *Guernica* et la *Porte de l'Enfer* ! Et puis plus j'ai travaillé sur les œuvres plus j'ai réalisé à quel point ce sont de grandes œuvres. »

« Le fait de travailler à partir de Rodin et Picasso nous a beaucoup aidé. Les fragments choisis donnaient beaucoup de force à notre travail. C'est dans l'association qu'on ajoutait notre personnalité. »

« J'ai aimé pouvoir imprimer plusieurs fois. Ça permet d'avoir des versions différentes. C'est comme si on pouvait explorer toutes les possibilités du dessin pour choisir le meilleur. »

« On pouvait voir sa gravure dans différentes couleurs. Selon les couleurs, l'ambiance changeait complètement. »

« Parfois il y avait des accidents à l'impression qui se sont révélés être de bonnes surprises. »

« C'était impressionnant de voir toutes les gravures rassemblées. »

« La gravure sur lino c'est un peu comme mélanger le dessin et la sculpture. »

« La gravure ajoute un côté tridimensionnel au dessin, au-delà des ombres représentées. »

A propos du travail de sculpture en atelier :

« Je n'étais pas habituée à faire des créations de manière aussi physiques. Je trouve que cela a enrichi ma vision de l'art, en y ajoutant une dimension corporelle, au-delà de mes mains. »

« L'artiste était bienveillante, à l'écoute et prête à partager son expérience pour nous aider. »

« Je me suis beaucoup amusée et je ne voulais plus partir ! »

« Quand on regarde le projet final, on sent que beaucoup d'élèves ont collaboré. »

« Il y a quelque chose de mythologique. Elle a les cheveux de Méduse et puis il y a la femme minotaure. »

« C'est un couple amoureux dans le tumulte des eaux que personne ne peut séparer. »

« Ou alors, ils n'ont pas pu être réunis de leur vivant, et maintenant ils sont aux enfers. »



A la vie à la mort, œuvre collective,
2021, plâtre,
panneau central : 100 x 70 x 5 cm
panneaux latéraux : 50 x 35 x 5 cm
prédelle : 20 x 144 x 5 cm

ÉPILOGUE

« *Le Thermomètre est une Girafe dont le corps entier est rigide et dont le pelage blanc est strié de courtes parallèles que parcourt un serpent corail aboutissant à des signes de caractères arabes. Une de ces variétés vit en contact intime avec l'homme qu'elle inquiète ou rassure selon les cas.* »

André Breton.

Ce court texte est le fruit d'un jeu surréaliste inventé par André Breton et qui s'intitule « L'un dans l'autre ». Le principe en est simple. Il consiste à découvrir le rapport de ce qui est sans rapport, les affinités cachées dans un monde sur-réaliste, celui de la magie quotidienne.

Or, créer des liens, mettre en rapport, chercher des correspondances entre les œuvres de Rodin et de Picasso n'était-ce pas aussi un peu se prêter à un jeu surréaliste ?

Les rencontres fortuites entre formes picassiennes et formes rodinienes nous ont surpris par leur cohérence en même temps que par leur étrangeté : le propre du rêve. Breton aurait dit : « coïncidences significatives ». Ces rencontres, nous les avons d'abord gravées, pour pouvoir les reproduire, pour les associer librement, pour épuiser le motif, en appréhender toutes les potentialités, mystère Picasso. « Gravures-abattis », à la manière de Rodin, elles sont devenues notre vocabulaire, un vocabulaire de formes à partir duquel raconter une histoire. Mais quelle histoire ?

Choisir *Guernica* et *La Porte de l'Enfer*, choisir *Le baiser* pour constituer notre vocabulaire, n'était-ce pas viser trop haut ? Eros et Thanatos, pas moins. Et après tout, pourquoi pas ? Par les temps qui courent... s'embrasser... craindre l'apocalypse... pourquoi pas ?

Notre histoire, *À la vie à la mort*, a pris la forme d'un polyptyque en bas-relief, un petit monument à nos désirs autant qu'à nos peurs.

Nathalie Vuillemin,

Professeur d'arts-plastiques.





Bas-relief et gravures en cours d'accrochage dans la galerie des publics au musée Rodin.